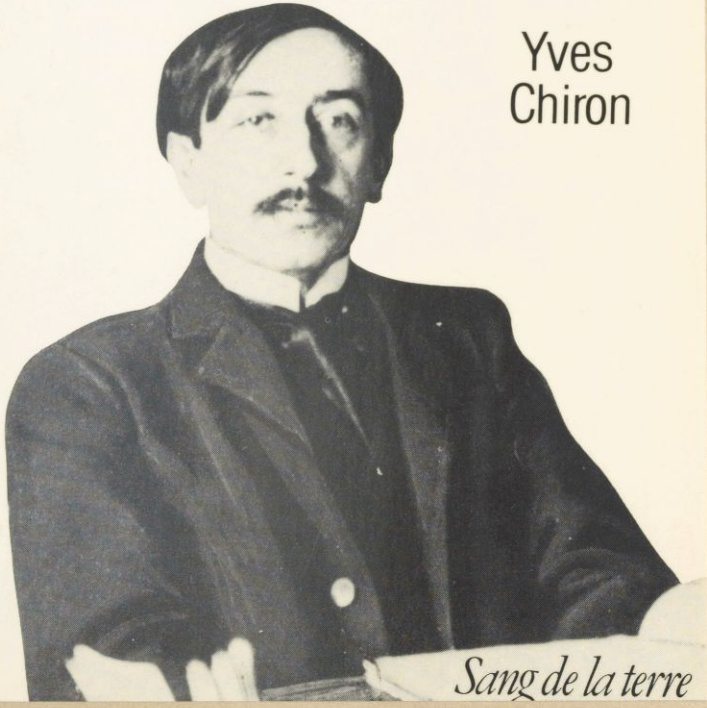
16e Z 28239 (1)



Barrès
et la terre

Yves Chiron



Sang de la terre

0240

Barrès et la terre

16°Z
28239
(1)

Yves Chiron

820
13-14

Barrès et la terre

Éditions Sang de la terre
30 rue Chaptal 75009 Paris

DL - 14-10-1987 - 32897

DU MÊME AUTEUR

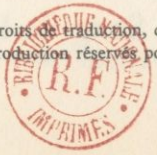
Gaston de Renty, une figure spirituelle du XVIIe siècle. Résiac, 1985.
Une biographie de *Maurice Barrès*. Perrin, 1986.
Edmund Burke et la Révolution Française. Téqui, 1987.

Vous intéresse-t-il d'être tenu au courant des livres publiés par l'éditeur de cet ouvrage ? Envoyez simplement vos nom et adresse aux

Éditions Sang de la terre
30 rue Chaptal 75009 Paris

© Éditions Sang de la terre, Paris 1987
ISBN 2 86985 025 5

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.



Heureux celui qui se souvient avec plaisir de ses pères ; qui entretient avec joie l'étranger de leurs actions, de leur grandeur, et qui goûte une satisfaction secrète à se voir le dernier anneau d'une belle chaîne ! Heureux celui-là, car une race n'enfante pas soudain le demi-dieu ni le monstre : c'est seulement une suite de méchants ou de bons qui produit à la fin l'horreur ou la joie du monde.

GOETHE, *Iphigénie en Tauride*

A Éric Georgin et à sa passion lotharingienne.

Chronologie

1862 19 août : naissance à Charmes-sur-Moselle de Maurice Barrès, fils de Joseph-Auguste Barrès et de Claire-Anne Luxer.

1870-1873 Guerre franco-allemande et occupation de Charmes.

1873 Octobre : entre au collège de la Malgrange.

1877 Octobre : entre au lycée de Nancy.

1881 18 mai : premier article publié dans le *Journal de la Meurthe et des Vosges.*

1883 Janvier : installation définitive à Paris. Collabore à divers journaux et revues.

1884-1885 Fonde et dirige la revue *Les Taches d'encre.*

1887 Janvier : premier voyage en Italie.

1888 Février : parution de *Sous l'Œil des Barbares,* premier volume de la trilogie romanesque « le Culte du Moi ».

1889 Candidat boulangiste à Nancy. Élu le 6 octobre. *Un Homme libre.*

1891 *Le Jardin de Bérénice.* Épouse Paule Couche. Voyage de noces en Bavière.

1892 Mai : premier voyage en Espagne.

1893 Campagne « contre les étrangers » et échec électoral à Neuilly-Boulogne.

1894 Août : prend la direction du quotidien *La Cocarde.*

Octobre : *Du Sang, de la Volupté et de la Mort.*

1896 Février : deuxième échec électoral à Neuilly-Boulogne.
Septembre : voyage à bicyclette le long de la Moselle.

1897 Octobre : *Les Déracinés*, premier volume de la trilogie romanesque « Le Roman de l'Énergie Nationale ».

1898 Février : s'engage dans le camp anti-dreyfusard.
Mai : échec électoral à Nancy.
29 juin : mort de son père.
Août : voyage en Auvergne.
Décembre : participe à la fondation de la Ligue de la Patrie Française.

1899 Février : participe à la tentative de coup d'État de Déroulède.
Mars : conférence à la Patrie Française sur « La Terre et les Morts ».
Juillet : séjour à Niederbronn, fait la connaissance de Pierre Bucher.

1900 Avril : *L'Appel au Soldat*. Du 19 avril au 25 mai : voyage en Grèce, y rencontre l'abbé Bremond.

1901 30 juillet : mort de sa mère.
Octobre : séjour à Pau.

1902 Février : *Leurs Figures*.
Avril : *Scènes et Doctrines du nationalisme.*

1903 Février : *Amori et Dolori Sacrum*.
Mars : échec électoral dans le IVe arrondissement de Paris.
Avril : fait la connaissance d'Anna de Noailles.

1904 Octobre : premier séjour à Mirabeau, dans le Lubéron.
1905 Avril : *Au Service de l'Allemagne*, premier volume de la trilogie romanesque « Les Bastions de l'Est ».
1906 Janvier : élection à l'Académie Française.
Février : *Le Voyage de Sparte*.
Mai : élu député du Ier arrondissement de Paris.
1907 Décembre : voyage en Égypte.
1909 Mars : *Colette Baudoche*.
Mai : conférence sur Pascal.
Août : suicide de son neveu Charles Demange.
1910 Janvier : début de la campagne « Pour les églises ».
1913 *La Colline inspirée*.
1914 Février : *La Grande Pitié des Églises de France*.
Mai à juillet : voyage d'Alexandrie à Constantinople.
1914-1918 Chaque jour, dans *l'Écho de Paris*, accomplit sa tâche d'« excitateur patriotique ».
1916 Mai : voyage en Italie.
Juillet : voyage en Angleterre. Publication des *Traits éternels de la France*.
1919 Juin : voyage en Rhénanie et en Sarre.
1921 Mars : *Le Génie du Rhin*.
1922 Mai : *Un jardin sur l'Oronte*.
1923 Septembre : *Dante, Pascal et Renan*.
Novembre : *Une Enquête au Pays du Levant*.
4 décembre : meurt d'une crise cardiaque à Neuilly.
Le 9 : inhumation à Charmes.
1929 Début de la publication de *Mes Cahiers* (14 volumes).

Introduction

Différents qualificatifs peuvent être attribués à Maurice Barrès. Pour nombre de ses contemporains dans les années 1890, et jusqu'à la Grande Guerre, il fut « le Prince de la Jeunesse », une sorte d'enchanteur qui séduisait la jeunesse des écoles et les jeunes écrivains par des ouvrages aux titres suggestifs : *Le Culte du Moi* (1888-1891), *Du Sang, de la Volupté et de la Mort* (1894), *Amori et Dolori Sacrum* (1905). Un maître de la sensibilité donc, au style unique. Dans le même temps, pour certains de ceux-là et pour d'autres encore, il était un des maîtres du nationalisme, un « professeur d'énergie », chantre de l'enracinement et de la Patrie. En témoignent les deux grandes trilogies romanesques : le *Roman de l'Énergie Nationale* (1898-1902) et les *Bastions de l'Est* (1905-1921) et le recueil d'articles et de conférences, son testament politique : *Scènes et Doctrines du Nationalisme* (1902). Un personnage multiple en réalité, non contradictoire pourtant (1).

Ce maître de la sensibilité fut aussi un des maîtres du nationalisme. Ce n'était pas un personnage divisé. La fameuse cadence barrésienne, évoquée par plusieurs

---

(1) Nous nous permettons de renvoyer à notre biographie : *Maurice Barrès, le Prince de la Jeunesse*, Perrin, 1986.

critiques, est la marque unique ou, si l'on préfère, le fil d'une œuvre foisonnante et diverse. L'étude du thème particulier « Barrès et la terre » conduit inévitablement à saisir l'unité de l'œuvre et la cohérence de son auteur. François Mauriac remarquait un jour combien chez Barrès l'ensemble de l'œuvre est liée à l'histoire personnelle : « Barrès, écrivait-il, n'était pas essentiellement un romancier (bien que les *Déracinés* soient un des grands romans du siècle), mais un témoin-musicien, enclin à emprunter ses thèmes, comme d'ailleurs nous faisons tous, à son histoire personnelle (et là, les *Cahiers* le montrent incomparable), et aussi à la conjoncture politique » (2).

Barrès, spectateur de l'Histoire, témoin de son temps et protagoniste des combats du siècle, aura toujours été attentif à ce qu'il appelait son « développement propre ». Dans les *Mémoires*, qu'il a à peine eu le temps de commencer, il a noté ce conflit intime qui le partageait : « *Au lendemain de mon élection (la première au 1er arrondissement ; 1906) je suis allé passer quelques jours à Domrémy. Affreuse installation. C'était pour y chercher une digne énergie vitale. Sorte de démarche grave, me placer sous un signe beau et noble, en secret. Je me rappelle surtout une après-midi, seul, couché dans l'herbe près de Notre-Dame de Bermont, je voyais toute cette charmante vallée de la Meuse. Je sentais un bonheur profond et un scrupule, un conflit en moi ; saurai-je satisfaire, cultiver quand même les hautes parties de mon être* » (*Cahiers*, t. I, p. 40).

(2) François MAURIAC, préface à *l'Œuvre de Maurice Barrès*, Club de l'Honnête Homme, 1965, t. I, p. X.

Cette méditation sur soi, au plus fort des activités publiques, par lassitude ou pour connaître un peu de répit, aura le plus souvent comme occasion des séjours en Lorraine, en Auvergne ou en Provence et des voyages à l'étranger et naîtra fréquemment d'un face à face avec un paysage, d'un contact avec la nature ou de la visite d'un site. L'écriture de Barrès alors n'est pas la simple transcription d'états particuliers ou une description froide mais plutôt l'histoire d'une relation, d'un dialogue. Ceci est particulièrement clair dans son attachement à la Lorraine. Lorrain de naissance, il a entretenu avec elle un rapport complexe, presque extérieur pourrait-on dire. On ne trouve pas chez Barrès cette proximité, familière et naturelle, avec sa province qui est celle d'un Henri Pourrat en Auvergne ou d'un Frédéric Mistral en Provence. Pourrat ne s'interroge pas sans cesse sur ses liens avec l'Auvergne, il y vit et en connaît tous les chemins ; il apprécie l'Auvergne parce que c'est sa terre, parce que les paysages et les manières de vivre de ses habitants sont aussi les siens. Barrès, lui, a mis entre sa Lorraine natale et sa vie la distance d'une carrière réussie à Paris et d'une activité publique. Ses *Cahiers* en particulier le montrent en perpétuel conflit ou dialogue avec sa terre d'origine :

« *La Lorraine, puis-je dire sincèrement que je l'aime ?*

J'ai laissé des gouttes innombrables de sang à ses haies et ma jeunesse certainement.

Et puis ailleurs d'autres fois je me suis réjoui de ses solitudes.

Mais ma vie qui ne lui appartient pas, elle la pénètre, peut-être la confisque.

Je ne sais si je l'aime, entrée en moi par la souffrance,

elle est devenue un de mes moyens de développement » (*Cahiers*, t. II, pp. 192-193)

Barrès à vingt ans, insatisfait de son sort d'étudiant à Nancy, ne rêvait que de Paris et d'y faire une carrière littéraire. Il y parviendra très rapidement. Puis, peu à peu, au fil de la vie, faisant retour sur soi il fera aussi retour à sa terre natale. Mais point un retour définitif ni une vie nouvelle. La Lorraine, ses paysages et ses gens, « la Terre et les morts » ne viendront que s'ajouter à une vie qui continuera à être mondaine et publique. Barrès, s'il devint « littérateur de terroir », selon l'expression de ses adversaires, restait député de Paris, journaliste engagé et romancier qui rêvait de l'Orient en même temps qu'il se souciait du Rhin. La Lorraine comme refuge alors ? Non plus. Progressivement plutôt Barrès s'est pris d'amour pour elle. Dans le même temps il est devenu sensible aux basaltes d'Auvergne et, de façon générale, à la gravité et à l'immobilité des villages, des églises et des paysages de son pays. Parisien d'adoption et de carrière il a appris à goûter la province comme « la terre où nous avons grandi et qui porte la tombe de nos parents ».

Cette permanence de la nature, des habitudes et des coutumes s'accordait à son sens plus politique de la continuité historique et le comblait ; dans l'une et l'autre situation il goûtait la nécessité de « prendre les choses dans l'état où on les trouve ».

Chapitre 1

Des paysages d'enfance